

mènent, attendant une proie. L'eau est si limpide qu'on voit leurs corps gris onduler sur le fond bleuté de la mer.

La rade est calme et sans houle ; la descente à terre se fait sans difficulté. On débarque à l'embouchure de la principale rivière dont la vallée, vue du large, dessine un sillon profond au sommet de la montagne. Sur la plage, pas de sable, mais de gros cailloux arrondis apportés par le torrent et roulés par le flot. De temps en temps surgissent quelques blocs plus gros parsemés d'inscriptions. Toute l'histoire de l'île est là, écrite sur la pierre ; celui qui aurait la patience de déchiffrer ces archives y trouverait peut-être le nom inconnu du découvreur. L'un d'eux nous transmet les observations faites par quelques navigateurs pendant leurs relâches.

C'est d'abord Vancouver avec le *Chatam* et la *Discovery* : lat. N., 5° 35' 12" ; longit. O. Greenwich, 86° 54'.

Le *Sulphur* et le *Starling*, lat. N. 5° 33' ; longit. O. Greenwich 87° 02' ; puis le *Génie*, lat. N. 5° 32' 50" ; longit. O. Paris 89° 22'.

Sur le même rocher se trouve une inscription sans date, à demi effacée par le temps. Les diverses interprétations qui en ont été données ne me paraissent guère satisfaisantes. Comme elle se présente avec des allures assez mystérieuses, au premier abord, on a été chercher bien loin une traduction que le bon sens seul devait, je crois, fournir.

« LOOK Y AS YOU GOE FOR YE S COCO ».

Vancouver, qui la mentionne, l'interprète ainsi : « Dirigez votre route au sud pour trouver l'île des Cocos. » Interprétation bien invraisemblable, il en convient lui-même, puisqu'on se trouve dans cette île. Ses officiers en donnent une autre toute aussi inadmissible : « Regardez bien quand vous venez dans l'île des Cocos que voici. » Pourquoi regarder ? Est-il besoin, pour admirer le magnifique paysage qui se déroule sous vos yeux, qu'un Baedeker obligeant soit venu graver sur la pierre cet aimable avertissement ?

La traduction la plus libre, mais qui, à défaut d'autre mérite, a au moins celui d'une étrange originalité, est celle que j'ai entendu donner : « Regardez quand vous verrez l'arbre qui a cette forme Y ; c'est un cocotier. »

La véritable interprétation, il me semble, se présente d'elle-même à l'esprit si l'on songe que l'inscription se trouve sur la plage de la baie Chatam, dans la partie nord de l'île. Que venait-on chercher à l'île des Cocos ? — Des cocos, évidemment. Or il n'y

a qu'un seul cocotier dans la baie Chatam, à l'embouchure même de la rivière. On comprend que les navigateurs étaient un peu déçus, en arrivant à terre, de n'y pas trouver « l'agréable rafraîchissement » qu'ils se promettaient et devaient se demander où poussait le fruit qui avait donné son nom au pays. L'inscription répondait aussitôt à cette question : « LOOK Y (to the south) AS YOU GOE, FOR YE S (see) COCO. » Allez au sud pour voir les cocos.

Le signe Y est la branche inférieure d'une croix dont chacune des quatre branches désigne un des points cardinaux. La lettre, très effacée, qui précède le mot coco se présente sous la forme d'une S dont les courbes sont assez peu accentuées. Le signe Y et l'abréviation S, pour *See*, sont encore employés en Angleterre.

Autrefois il y avait quelques cocotiers dans la baie Chatam, mais, les récits des voyageurs en font foi, ils ont toujours été beaucoup plus nombreux dans le voisinage de la baie Wafer qui est sensiblement au sud par rapport à la première. C'est donc là l'inscription d'un navigateur obligeant qui a voulu donner à ses successeurs un renseignement utile et leur épargner en même temps une déception que lui-même avait eue peut-être un instant en débarquant dans l'île.

La rivière, au pied des collines, se répand sur son lit de cailloux, au milieu d'une petite plaine très étroite et longue de quelques centaines de mètres. Sur la rive droite, derrière un entrelacement de bouraons (hibiscus) qui bordent la plage, la montagne s'élève en terrasses tantôt doucement ondulées, tantôt coupées d'un brusque escarpement. Un torrent limpide, accouru des hauteurs, jaillit hors du feuillage pour disparaître de nouveau derrière le voile de dentelle d'un bouquet de fougères arborescentes.

Au bout de la plage la falaise s'élève, haute à peine comme le mur d'un parc. A la pointe Bonhomme, un jeune ruisseau, tout étourdi encore de sa course folle sur les flancs abrupts de la montagne, arrive sur le bord de la muraille et, sans réflexion, se précipite à la mer. Plus loin, sur la pointe Pitt, près de l'îlot Conique, la falaise grandit et ses colonnes de basalte percent sous la frange de verdure qui tombe de la montagne.

Sur la rive gauche de la rivière, baignant presque ses racines dans l'eau claire du torrent, s'étale le seul cocotier de la baie. De ce côté, les collines, aux escarpements moins raides, ont été déboisées. En montant sur un des premiers contreforts qui dominent